

IL Y A CENT ANS... UNE CRAINTE : ALLAIT-ON MANQUER DE BOIS D'ŒUVRE ?

J. Guillard, dans l'article précédent, attire l'attention sur une brillante conférence, prononcée par A. Mélard, chef du Service des Aménagements à la Direction générale des Eaux et Forêts, le 4 juin 1900, à la séance d'ouverture du Congrès international de Sylviculture. Cet exposé a été très applaudi et le Congrès a voté des félicitations à l'orateur.

Cette conférence — et le livre dont elle émanait — traitait de "l'insuffisance de la production de bois d'œuvre dans le monde". D'entrée de jeu, l'auteur donnait d'abord sa conclusion générale : « *La consommation de bois dans le monde est supérieure à la production normale des forêts accessibles. Il y a, dans cette production, un déficit qui est momentanément compensé par des destructions de forêts... la disette des bois d'œuvre se fera peut-être sentir avant cinquante ans... Une revue rapide des principaux pays consommateurs et producteurs de bois va malheureusement l'établir* ».

Et cette revue, la voici, commençant par celle des pays européens les plus développés, importateurs de bois qui, d'années en années, ne faisaient que l'être davantage :

Le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande est très peu boisé. C'est un grand pays industriel qui, en fin de XIX^e siècle, est gros importateur de bois d'œuvre, sous formes variées, et cela en progression constante : 15 millions de m³ annuels d'équivalent bois ronds importés dans les années 1890, et même 17,6 millions en 1897, dont plus de 90 % de résineux.

15 millions, c'est 2,5 fois la production annuelle en grumes de l'ensemble des forêts françaises, ces mêmes années !

En fait, remarque Mélard, on vérifie pour le Royaume-Uni ce qui se retrouvera ailleurs : à tout développement industriel et commercial dans le monde correspond une augmentation de la consommation du bois d'œuvre.

Le cas de la France est examiné ensuite en détail, et en parfaite connaissance de cause.

Notre pays comptait alors 9 500 000 ha de forêts ⁽¹⁾ (taux de boisement : 17,7 %) et ne trouvait pas sur son territoire les bois d'œuvre qui lui étaient nécessaires. L'ensemble des forêts françaises donnait par an, dans les années 1895-1900, vingt millions de m³ de bois de feu, et six millions seulement de m³ de bois d'œuvre.

Trop de bois de feu déjà, qu'il était devenu difficile et peu rémunérateur d'exporter, en partie même sous forme de charbon de bois, et pas assez de bois d'œuvre, dont il fallait importer environ trois

(1) Soit quelque 9 900 000 ha dans ses frontières actuelles.

Il y a...

millions de m³ chaque année, équivalant donc à peu près à la moitié de la récolte correspondante de la forêt française. Ces trois millions de m³ importés étaient en grande partie des bois résineux, venant de Russie d'Europe, de Suède, de Norvège, et d'Amérique du Nord, débités dans des arbres de 100, 150 et même 200 ans.

Au Royaume-Uni et à la France s'ajoutait, en fin de XIX^e siècle, toute une suite de pays européens importateurs de bois d'œuvre : la Belgique, pays de grande industrie (déficit : 1 800 000 m³), les Pays-Bas, la Suisse (déficit : 300 000 m³), le Danemark (déficit 800 000 m³), l'Allemagne, à fort développement industriel et commercial, 14 millions d'ha de forêts dans son territoire, et pourtant 9 millions de m³ équivalents bois ronds grumes importés !

Étaient même importateurs Espagne, Portugal, Italie, Grèce, Bulgarie, Serbie et Turquie.

On pourrait dans un premier temps se rassurer, dit ensuite Mélard, en considérant les autres pays d'Europe demeurés exportateurs de bois d'œuvre.

L'Autriche-Hongrie — Slavonie comprise — a développé imprudemment, ces dernières années, ses exportations de grumes : 6 800 000 m³ annuels en fin de siècle, qui ne pourront pas se maintenir durablement.

La Norvège : exportation de 2 millions de m³ mais, depuis une vingtaine d'années, les bois pour les pâtes de cellulose concurrencent dangereusement les usages et destinations antérieurs.

La Suède : un pays constituant encore une belle réserve forestière, exportant quelque 9 millions de m³ grumes ou équivalents m³ grumes ; mais là aussi, la fabrication de la pâte de cellulose a pris une grande et inquiétante extension.

La Finlande (exportations 1897 : 4,5 millions de m³ bois d'œuvre), la Russie d'Europe (exportations 1897 : quelque 10 millions de m³ en grumes).

Mais l'auteur expose les raisons qui tendront à réduire, et même annuler au fil des années à venir, toutes ces pourtant indispensables exportations.

La Russie par exemple : c'est un pays où la consommation de bois est énorme, la population augmente, l'industrie progresse, le combustible minéral n'est abondant que dans le Sud. De plus, le climat exige que ce pays dépourvu de montagne soit traversé par des lignes successives intactes de grandes forêts en atténuant les excès climatiques, etc.

Bref, pour sa tranquillité future, le marché du bois d'œuvre européen a toutes raisons de ne pas se cantonner dans ce seul continent.

Mais hors d'Europe, il n'y a que l'Amérique du Nord où l'on peut trouver de vastes et beaux massifs forestiers, économiquement exploitables, « *propres aux usages les plus variés, livrables à bon marché dans les ports européens* ».

États-Unis et Canada, donc.

États-Unis ? Mélard en fait l'inventaire forestier, et aussi bien humain : grande nation, en pleine croissance industrielle, commerciale et humaine, 75 millions d'habitants, 100 millions probables dans vingt ans, important manteau forestier, remarquable au nord-ouest et au sud-est du pays, mais ailleurs dangereusement épuisé : « *c'est uniquement parce qu'ils continuent à dissiper leur capital forestier que les États-Unis demeurent exportateurs de bois* ». Ils sont du reste simultanément importateurs, principalement au départ du Canada.

Le Canada, quant à lui, est incontestablement un grand pays forestier : 323 millions d'ha de forêts selon Mélard (247 millions d'ha en 1990 selon la FAO) mais beaucoup ont à l'époque déjà été détruites et continuent de l'être.

J. PARDÉ

Cette richesse forestière n'est pas inépuisable, la consommation nord-américaine, prioritaire, ne fera qu'augmenter, l'industrie de la pâte de cellulose, nouvelle et grande consommatrice de bois, prend au Canada une extension extraordinaire : l'Europe doit se dire que l'Amérique du Nord, producteur géant, mais aussi géant transformateur et consommateur de bois, ne saurait devenir sa source future et assurée de bois d'œuvre.

Le restant du monde — un peu rapidement traité ! — n'apporte à Mélard aucun espoir.

L'Asie n'est pour lui, au point de vue forestier, qu'un pays usé, à peine capable de subvenir aux besoins de ses fortes populations. La Sibérie, au rude climat, réservoir ligneux énorme, restera inaccessible au commerce européen.

L'Afrique subsaharienne et l'Amérique équatoriale, dont l'exploration est alors à peine terminée, sont certes pourvues de vastes forêts, mais ces forêts « *très riches au point de vue botanique, n'offrent pas en bois d'œuvre des ressources sur lesquelles l'Europe ait à compter* ».

Quant à l'Australie, sécheresse du climat et moutons aidant, ses forêts sont vouées à la ruine, et le pays importe déjà une grande quantité de bois d'œuvre.

Ne restent donc que deux réserves forestières d'un certain avenir : Suède plus Finlande, et le Canada, qui seront bien incapables d'alimenter seuls les importations de tous les pays réclamant du bois d'œuvre.

Le monde marche donc bien vers la disette, et il est urgent d'en saisir l'opinion publique car la disette de bois d'œuvre se fera peut-être sentir avant cinquante ans.

*
**

Pour l'éviter, Mélard termine son étude par des recommandations et conseils précis, pour lesquels, dit-il, il y a urgence :

- Il faut partout n'exploiter que la production des forêts, en respectant le capital. Dans cet ordre d'idée, il faut écarter définitivement ce préjugé, que mettre un pays neuf en valeur consiste à en détruire les forêts.
- La production de bois d'œuvre doit être (en France notamment) le but de toutes les opérations de culture et d'aménagement.
- Il ne faut pas exagérer les impôts frappant la propriété forestière.
- Et enfin, il faut reboiser, en plaine autant qu'en montagne, ces millions d'hectares de terres, ou bien incultes, ou bien dont l'utilisation agricole cesse d'être rémunératrice ; les États doivent y aider par des exemptions d'impôts, des délivrances gratuites de graines et de plants, par la mise à disposition des propriétaires de personnel forestier expérimenté.

Et, pour toutes ces choses, il n'y a pas un moment à perdre.

*
**

Que penser, cent ans plus tard, de ces propositions et pronostics, dont le sérieux ne fait pas de doute ?

Pour ce qui est de la France, et tout d'abord des recommandations faites à son monde tant politique que gestionnaire forestier, on ne peut qu'apprécier positivement : densification des réserves en taillis-sous-futaie, conversion en futaies, gestion raisonnable et raisonnée des forêts, mesures fiscales en leur faveur, effort considérable, et très soutenu financièrement 50 ans plus tard, de reboisement des terrains incultes ou abandonnés par l'agriculture, en plaine comme en montagne :

Il y a...

rien n'a manqué et la justification comme la réussite furent au bout d'une politique et d'une gestion forestières effectivement préconisées par Mélard en 1900.

N'oublions d'ailleurs pas, pour en juger équitablement maintenant, que la première moitié du XX^e siècle qui suivit fut principalement bloquée dans son évolution, et ravagée, par deux guerres mondiales, séparées par vingt années chaotiques : au plan forestier, elles expliquent un certain immobilisme et les années 1900-1945 ne méritent que l'oubli.

Cette triste première moitié de siècle se retrouve dans l'évolution des productions et consommations de bois d'œuvre : la forêt française, en fin de XIX^e siècle, produisait donc annuellement 6 millions de m³ de bois d'œuvre : disons, environ 6,5 dans les limites actuelles de notre pays.

Cette production, d'abord hésitante, poursuit ensuite une ascension aussi continue que remarquable, comme en porte témoignage le tableau suivant :

Tableau I **Évolution de la production des grumes d'œuvre en France (1898-1997)**

Année	Feuillus	Résineux	Total	Source
1898			6 500 000	Mélard (1900)
1950	2 900 000	4 600 000	7 500 000	Statistiques de la Direction des Forêts via Gadant (1982)
1960	6 900 000	8 900 000	15 800 000	
1970	8 300 000	10 200 000	18 500 000	
1980	8 400 000	10 500 000	18 900 000	
1997	7 900 000	13 200 000	21 100 000	Statistiques du ministère de l'Agriculture via Cinotti (1999)

C'est de 21 à 23 millions de m³ de bois d'œuvre qu'il s'agit maintenant, auxquels s'ajoutent, production presque absente dans les années 1890, 10 à 12 millions de m³ de bois de trituration, et encore environ (car le montant en est difficilement approché) quelque 15 à 25 millions de m³ de bois de feu (Cinotti, 1999).

Pour ce qui est du seul bois d'œuvre, le montant en était encore inquiétant il y a vingt ans, puisque en 1980 la balance du commerce extérieur de bois d'œuvre était la suivante, en m³ équivalent bois rond :

Tableau II **Balance du commerce extérieur de bois d'œuvre 1980 (m³ ebr)**
(Gadant, 1982, d'après les statistiques du ministère du Commerce extérieur)

Produits (grumes + sciages)	Importations	Exportations	Bilan (déficit global)
Feuillus tropicaux	2 650 000*	80 000	-2 570 000
Feuillus tempérés	440 000	1 790 000	+ 1 350 000
Conifères	4 120 000**	380 000	-3 740 000
Total général	7 210 000	2 250 000	-4 960 000

* Venant d'Afrique subsaharienne et du Sud-Est asiatique.

** Venant de Finlande, de Suède, de Russie, de Pologne et du Canada.

J. PARDÉ

Le déficit global de bois d'œuvre était donc encore, en 1980, de l'ordre de 5 millions de m³... à comparer aux 6,5 millions de m³ produits seulement par la forêt française en fin des années 1890 !

La situation s'est bien améliorée depuis, justement pour le bois d'œuvre... mais c'est l'approvisionnement en bois de trituration qui donnerait maintenant souci à Mélard (cf. tableau III ; Cinotti, 1999).

Tableau III **Bilan de la matière bois en France en 1997 (millions de m³ ebr)**

Produit	Récolte commercialisée	Importations	Exportations	Consommation apparente
Bois d'œuvre et dérivés	21,1	5,3	4,1	22,3
Bois de trituration + panneaux, papiers, cartons	10,5	32,1	21,1	21,5
Autres bois commercialisés . . .	3,3	ε	0,5	2,8
Total général	34,9	37,4	25,7	46,6

Source : enquête de branche et enquête sur la valeur des bois ronds à bord de route (ministère de l'Agriculture et de la Pêche).

Notre déficit en bois d'œuvre n'est donc plus que de 1,2 million de m³. Mais, en bois de trituration et dérivés, s'est créé aujourd'hui un déficit de 10 à 12 millions de m³, moins inquiétant qu'il ne paraît mais impensable il y a cent ans !

*
**

Au plan mondial, qu'il s'agisse de surfaces forestières, de récolte, ou de consommation de bois, l'évolution ne fut souvent pas celle qu'avait pensée Mélard, pour une raison première très simple : il était loin d'être en possession de toutes les données du problème.

Il est intéressant de comparer ses dires à quelques vérités actuelles, nous référant aux données issues de l'évaluation mondiale des ressources forestières (ECE/FAO).

- Les pays qui ont succédé à l'ex-URSS — principalement la Russie, Sibérie comprise — réunissent le plus grand ensemble forestier du monde : 940 millions d'hectares de surfaces boisées, dont 755 de "vraies forêts". Les ressources en bois y sont considérables, la production de bois brut la deuxième du monde, mais à consommations surtout nationales.

- En fait, la production, la transformation, la consommation (le commerce aussi) du bois sont dominées par un géant mondial, l'Amérique du Nord (750 millions d'ha de surfaces boisées, dont 457 de vraies forêts). Le Canada est le premier exportateur mondial de bois scié, pâtes à papier et papier journal. Les États-Unis, premier marché du monde, constituent son débouché privilégié (Leroy, 1991).

- Plus près de nous, en Europe, les pays scandinaves, boisés à plus de 50 % de leur territoire (61 millions d'ha de surfaces boisées, 53 millions d'ha de vraies forêts), très industrialisés, exportent plus de la moitié de leur récolte de bois, mais sous forme d'abord de produits transformés : sciages, pâtes et papiers.

- Les forêts subtropicales, et surtout tropicales, d'Asie, d'Afrique subsaharienne et d'Amérique du Sud (1 190 millions d'ha de surfaces boisées, dont 924 millions d'ha de vraies forêts, rien que pour l'Amérique latine) sont considérables, et jouent un rôle de plus en plus marqué dans la consommation et le commerce forestier mondial, dont l'essor n'a vraiment débuté qu'après la fin de la Seconde

Il y a...

Guerre mondiale. Mais, côté négatif, une déforestation en forte progression y est devenue très inquiétante... (voir par exemple annexe 1, ci-dessous).

*
**

L'avenir forestier mondial, que prévoyait Mélard, était fondé sur des bases géographiques et humaines incomplètes.

Bateaux lourdement chargés de grumes d'Okoumé et autres Sipo africains parcourant les océans, plantations multipliées, loin de leur aire d'origine de Teck birman ou Eucalyptus australiens lui demeuraient inimaginables.

Anticipant en 1900, avec plus ou moins de bonheur, un siècle forestier nouveau, il a droit toujours à notre intérêt rétrospectif, et à une juste indulgence : car, cent ans plus tard, les effets forestiers ou socio-économiques d'éventuelles variations prochaines (climatiques par exemple) restent bien mal prévisibles, malgré des avancées scientifiques incessantes et multiples.

Sommes-nous devenus pronostiqueurs hautement crédibles ? Rien n'est moins certain !

Jean PARDÉ
Ancien Ingénieur en Chef du GREF
Directeur de Recherches INRA (e.r.)
49, rue Notre-Dame-de-Lourdes
F-54000 NANCY

BIBLIOGRAPHIE

- CINOTTI (B.). — Récolte de bois en France en 1997 : une reprise des volumes commercialisés et des prix. — *Revue forestière française*, vol. LI, n° 4, 1999, pp. 537-549.
- GADANT (J.). — La Forêt et le bois en France. — Paris : La Documentation française, 1982. — 220 p. (Notes et Études documentaires ; 4665-4666).
- LEROY (Ph.) *et al.* — Des forêts et des hommes. — Paris : Presse Pocket, 1991. — 127 p.
- MÉLARD (A.). — Insuffisance de la production du bois d'œuvre dans le monde. — *Revue des Eaux et Forêts*, juillet 1900, pp. 402-408, 417-432.
- PEYRON (J.-L.). — Élaboration d'un système de comptes économiques articulés de la forêt au niveau national (chapitre I). — Nancy : École nationale du Génie rural, des Eaux et des Forêts, 1998. — 364 p.

ANNEXE 1

CHANGEMENTS DANS LE BILAN D'UTILISATION DES SOLS DU MONDE.

1882-1952-1995 (en millions d'hectares)

On ne peut assurer une parfaite comparabilité des données entre ces trois dates
mais on prend néanmoins conscience des principales évolutions

	1882	1952	1995
Total forêts	5 233	3 305	3 484
Dont forêts accessibles	173	945	—
forêts inaccessibles	5 050	2 360	—
Déserts et terrains dégradés	1 080	2 600	
Surfaces agricoles	2 417	3 278	4 927

Sources : DOANE (R.R.) — World balance sheet. — Harper Ed., 1957, p.24.
FAO, Organisation des Nations unies pour l'Alimentation et l'Agriculture. — 1995.